



**SYNTHÈSE  
RÉGIONALE**

**MONTÉRÉGIE**

## Cette fiche synthèse présente un résumé de certains enjeux régionaux ayant émergé pour la Montérégie.

Ces résultats sont issus d'une étude (Flynn, Cousineau et al., FRQSC 2017-2020) portant sur les liens entre l'itinérance et la violence de la part de partenaires intimes, effectuée en partenariat avec :

- le Réseau Solidarité Itinérance du Québec,
- Relais-Femmes,
- la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes,
- le Réseau des Tables régionales de groupes de Femmes du Québec.

Les données contenues dans ce document proviennent de 7 entrevues individuelles de type récit de vie qui ont été faites avec des femmes dans la région de la Montérégie ainsi que d'un groupe de discussion réalisé auprès d'une vingtaine d'intervenantes et de gestionnaires de la région provenant de plusieurs groupes de femmes.

**Synthèse rédigée par** Mélissa Cribb et Julie Godin

**Dirigée par** Catherine Flynn

**Mise en page par** Mariel Assante

## PORTRAIT DES FEMMES RENCONTRÉES

L'âge des femmes se situe entre 22 et 53 ans. On y retrouve différents scénarios d'entrée dans l'itinérance. Pour 2 des participantes, l'entrée dans l'itinérance se fait dès le début de l'adolescence l'une après avoir été expulsée du domicile familial et l'autre pour fuir un milieu familial violent. Pour les autres, l'entrée dans l'itinérance se fait à l'âge adulte et est fortement associée au fait de vivre de la violence conjugale soit dans une relation en cours, soit à la suite des tentatives de quitter un conjoint violent, soit à la suite d'une séparation.

*Nota bene : Tous les noms des participantes ont été remplacés par des noms fictifs*



Financé par :

Fonds de recherche  
Société et culture



## LA FACE CACHÉE DE L'ITINÉRANCE AU FÉMININ.

Depuis quelques années, les groupes ayant abordé l'itinérance chez les femmes mettent de l'avant le fait qu'elles sont peu nombreuses à se retrouver en situation d'itinérance visible dans la rue. Pour la majorité des femmes, les trajectoires d'itinérance prennent donc des formes plus cachées, voire invisibles. Ce constat est également mis en lumière par les résultats de la recherche. Sur les sept femmes rencontrées en Montérégie, une seule a déjà vécu dans la rue lors d'un épisode d'itinérance. Il importe donc de mieux comprendre de quelle façon l'itinérance féminine est vécue afin d'être en mesure de prévenir l'entrée dans l'itinérance, mieux répondre à leurs besoins et en faciliter la sortie.



*« Il y a beaucoup, beaucoup d'itinérance chez les femmes. On le sait que les femmes essayent de ne pas faire d'itinérance dans la rue. Parce qu'elles sont trop en danger. Finalement, elles sont en danger parce qu'elles font de l'itinérance chez un peu n'importe qui. »*

Participante, Groupe de discussion

Afin d'éviter d'être dans la rue, les femmes ont recours à des stratégies comme l'utilisation de leur réseau social et des ressources disponibles. Les situations d'itinérance se caractérisent donc par une combinaison de séjours dans des ressources, chez des ami.e.s, des membres de leur famille et chez leur partenaire intime. Les femmes logent aussi parfois chez des inconnus et doivent donner des services sexuels en échange.

*« Elle vit chez des amis depuis un bon six mois, mais quand elle commence à se sentir un peu moins bienvenue ou ses amis la poussent plus pour qu'elle trouve des ressources, elle change d'amis. »*

Participante, Groupe de discussion

*« Fait que je marchais deux, trois heures pour aller à la station d'autobus ici à Saint-Jean-sur-le-Richelieu. Trouver de l'argent pour prendre l'autobus pour me rendre au métro, pour prendre le métro à Montréal le soir, à 12 ans pour me rendre chez ma grand-mère pour avoir quelque part où vivre. »*

Carolane

*« Ma tante, à ce moment-là, elle était partie en [nom d'un endroit] je pense, pendant 2 semaines. Fait qu'il y avait son logement à [nom d'une ville]. Fait que j'ai dormi deux nuits là et de là, je suis allée en centre. »*

Valérie

Les femmes utilisent également les ressources d'hébergement telles que les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence et les refuges d'urgence en itinérance. Si certaines d'entre elles y ont recours seulement une, ou deux fois au cours de leur vie, plusieurs femmes rencontrées dans le cadre de cette étude y ont séjourné à de nombreuses reprises parfois jusqu'à 15 ou 20 fois. Certaines se promènent de ressource en ressource.

« Puis tu sais on pourrait dire avec tout ce qu'on a fait, avec tout ce qu'on a vécu, on le mérite bien. Mais si on le mérite bien, pourquoi qu'on est 10 ans dans les maisons d'hébergement? Un moment donné on a assez payé. »

Mylène

« Mais combien qu'il y a des femmes que ce n'est pas la première fois. Que ça fasse justement trois, quatre, cinq, six fois qu'elles sont dans des maisons d'hébergement ou des fois, elles ont compris la stratégie pour se promener de maison en maison. »

Participante, Groupe de discussion

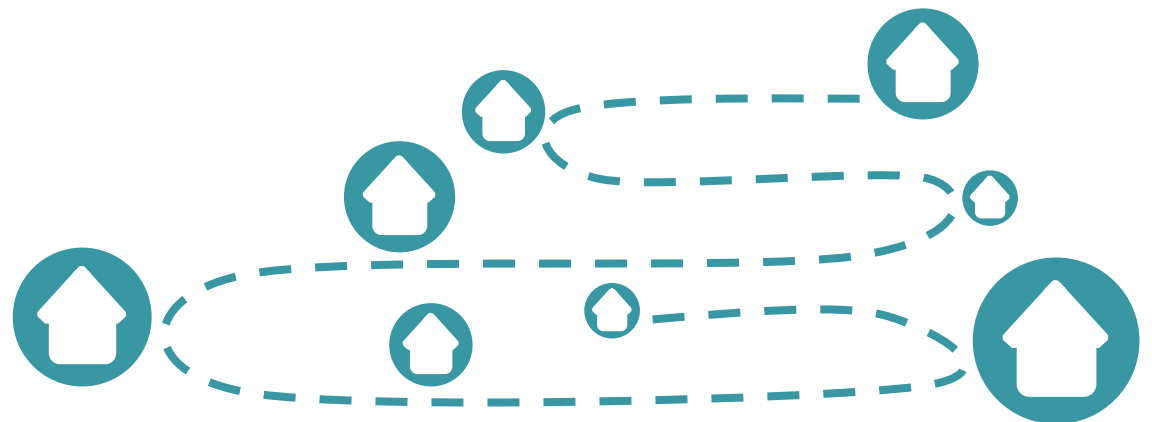
Enfin, une forme d'itinérance souvent invisible chez les femmes se caractérise par le fait d'avoir une situation de logement précaire en déménageant de nombreuses fois ou de vivre dans un endroit où leur sécurité est compromise en raison de la violence qu'elles vivent avec des partenaires intimes.

« J'ai été enfermée là pendant vingt nuits. Fait que je n'ai pas pu sortir, pas de contact. Il me faisait appeler ou on allait voir mes parents une fois de temps en temps, mais juste pour dire que je n'étais pas séquestrée si on veut, mais je n'avais pas le droit de sortir de la cour arrière, caméra autour de la maison. Sa mère me laissait sortir pendant qu'il allait travailler. Il battait sa mère. Il m'a battue bien comme du monde. Fait que tout ça. »

Carolane

« C'est tout en lien dans le fond avec la violence conjugale justement. Parce que c'est pour ça que j'ai déménagé autant de fois. Que ça soit dans les refuges ou que ça soit de partir de Trois-Rivières ou partir de l'autre place, ça avait tout le temps un lien avec ça. »

Valérie



## QUAND LE MANQUE D'ACCESSIBILITÉ À DES RESSOURCES ET L'ORGANISATION DES SERVICES COMPLEXIFIENT L'EXPÉRIENCE DES FEMMES ET LA PRATIQUE DES INTERVENANTES.

**L'absence ou le manque de ressources d'hébergement en itinérance, notamment de ressources non mixtes, ainsi que le nombre de places limitées dans celles qui existent sont des difficultés rapportées fréquemment par les intervenantes.**

*« Ici, mes collègues de travail, on en a parlé avant la discussion d'aujourd'hui, la ressource en itinérance femme, il y en a une pour la région. Donc, une avec pas beaucoup de places. »*

Participante, Groupe de discussion

*« Les ressources d'itinérance, on essaye d'enligner les femmes par là. Il n'y en a à peu près pas. »*

Participante, Groupe de discussion

**De plus, les ressources d'hébergement mixtes ne sont pas toujours adaptées pour les femmes, ce qui compromet leur sécurité et fait en sorte que certaines femmes sont victimes d'agressions sexuelles par des hommes hébergés dans ces mêmes ressources. Par conséquent, elles ne veulent pas y retourner.**

*« Il y a des ressources en itinérance, mais qui sont mixtes et qui n'ont pas, par exemple, de porte barrée dans leur chambre. »*

Participante, Groupe de discussion

**Ce manque sur le plan de l'accessibilité aux ressources en itinérance pour femmes, combiné au manque de sécurité dans les ressources mixtes font en sorte que les femmes n'ont d'autres choix que de se tourner vers les ressources d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, et ce, même si elles ne vivent pas présentement une situation de violence conjugale. Si certaines maisons d'hébergement ont un volet d'accueil plus large pour les femmes en difficultés, une participante du Groupe de discussion mentionne que :**

*« Les maisons d'hébergement ne peuvent pas répondre quand c'est devenu de l'itinérance pure comme on disait, un moment donné on n'est plus dans une dynamique active de violence conjugale. On est dans les répercussions de la violence faite aux femmes, mais nos maisons sont déjà pleines de situations actives de violence conjugale. »*

Participante, Groupe de discussion

**Ainsi, pour y avoir accès, les femmes doivent déployer certaines stratégies.**

*« C'est de la survie. Elles vont dire qu'elles vivent de la violence que c'est actuel. Alors que finalement quand on l'accueille, on réalise que ce ne l'est pas. Plutôt que de dormir de divan en divan, mais c'est de maison en maison d'hébergement. Mais, ça sous-tend qu'il y a un problème. Ça veut dire qu'il y a un manque de ressources et un manque de financement à ce niveau-là. »*

Participante, Groupe de discussion

**Les contraintes associées à la courte durée des séjours et au manque de places disponibles dans les hébergements de 2e étape sont également des difficultés importantes auxquelles les intervenantes et les femmes font face, ce qui contribue au fait que les femmes passent de maison en maison d'hébergement.**

*« P: Elle pourrait venir dans notre ressource, mais pour un maximum de trois semaines. Ce qui n'est rien.*

*P: C'est ça. Mais on peut la réaccueillir et nous aussi ça va être ça. Mais là, elle va faire comme la plupart des femmes. Fait que là, c'est de maison en maison, de maison en maison. »*

Participante, Groupe de discussion

**De plus, les nombreuses démarches que les femmes doivent entreprendre, dès le début de leur hébergement, combinées avec le travail psychosocial qu'elles ont à faire dans ce court laps de temps sont des contraintes qui entrent parfois en contradiction avec le respect du rythme des femmes qui ont besoin de temps pour prendre soin d'elles après ce qu'elles ont vécu.**

*« Moi, je pense que les femmes qui arrivent en maison d'hébergement après des années de violence après l'itinérance, ce n'est pas parce qu'elles ne veulent pas. C'est parce qu'elles ne sont pas là à ce moment-là. Il n'y a comme pas d'endroit. Moi, des fois, je vois des femmes et je me dis «ça serait-tu le fun que tu aies une place que pendant deux ans, tu n'as pas à te préoccuper de rien. Juste à te faire des forces et à te faire du bien.» Tu ne peux pas arriver, te sortir d'une situation de même et demain, commencer à faire des démarches et je me prends en main. »*

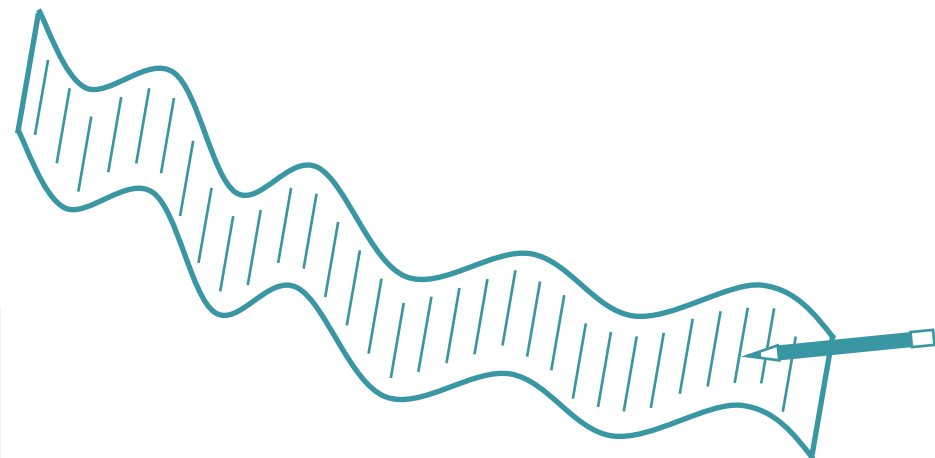
Participante, Groupe de discussion

**Ces difficultés soulevées sont souvent associées à un manque important sur le plan du financement vécu par les organismes communautaires de même qu'à un désengagement de l'État sur le plan des services offerts dans le réseau de la santé et des services sociaux.**

*« I: Ils pelletent dans la cour des organismes communautaires.*

*P: Oui, exactement. On a tellement l'espèce de réputation de faire tout avec rien. C'est comme un peu un cercle vicieux. Tant qu'on va continuer de repousser nos limites et de faire plus et d'épuiser notre personnel, tant qu'on va continuer de faire ça, ils vont continuer d'ambitionner sur nous et continuer de pelleter dans notre cour. Parce que justement ils disent «bien regarde, nous, on ne leur donne rien et ils font quatre fois ce que nous autres on fait avec. »*

Participante, Groupe de discussion



**D'autres enjeux associés à la vie de groupe et aux règles dans les maisons d'hébergement ont confronté les femmes à différentes expériences d'exclusion.**

*« C'est du contrôle de: «ok bien si tu ne fais pas ce que tu as faire, tu perds ton lit. [...]» Moi quand j'ai perdu mon lit, c'est parce que j'avais oublié mes couches. »*

Mylène

*« Mais après 1 mois et demi, je me suis fait prendre dans ma chambre à fumer. Parce que c'est barré les portes ici la nuit et il y a les systèmes d'alarme. Je ne me justifie pas, je n'avais pas le droit de faire ça, mais j'ai fumé une cigarette dans ma chambre. Fait qu'eux autres, c'était dans les règlements qu'ils te mettaient dehors. »*

Valérie

*« Puis, tu sais, la dernière fois que je suis revenue [nom d'intervenante] était fâchée. Elle était comme : «[nom de la participante], tu me déçois.» Je n'avais jamais vu [nom de l'intervenante] déçue, puis je me sentais mal. Elle était comme: «J'avais confiance en toi. Puis, tu es encore là pour les mêmes raisons.» Puis, j'étais comme [bruit de bouche]. »*

Nina

**Les intervenantes sont d'ailleurs bien conscientes des limites de leur contexte organisationnel et se désolent des enjeux d'inclusion dans les ressources.**

*« Mais souvent, c'est ça, il y a des mécanismes de survie qui sont la consommation. Mais quand on va en hébergement, tu ne peux pas consommer. Il y a une contrainte qui fait que la ressource d'hébergement... Nous, on faisait des démarches hallucinantes pour trouver [...] c'était des quatre heures d'appels partout pour dire pouvez-vous lui trouver une place? »*

Participant, Groupe de discussion

*« Je m'excuse les maisons d'hébergement, mais quand on cherchait une ressource, on disait à la femme essaye de ne pas être agressive quand tu vas parler au téléphone. On la briefait avant qu'elle appelle [...] on disait fais attention à ce que tu dis, fais attention à comment tu le dis, ne dis pas trop d'affaires. On les préparait parce qu'on se disait sinon, elles vont se faire refuser systématiquement. Ça n'a pas de sens qu'on soit obligées de dire brime ta colère, que dans le fond, c'est profondément injuste ce qu'elles vivent ces femmes-là. »*

Participant, Groupe de discussion

*« L'itinérance, des fois, ce n'est pas tout le temps clair pour cet organisme-là. On va dire ça comme ça. Parce que c'est déjà arrivé, une femme, ça faisait cinq jours, elle était dans la rue, mais ils trouvaient ça permanent. Fait qu'ils ne l'ont pas acceptée. »*

Participant, Groupe de discussion

**Elles identifient également des barrières structurelles à l'accessibilité à de l'hébergement de seconde étape.**

*« Les maisons de seconde étape, souvent quand la femme ne parle pas français et même des fois si elle parle juste anglais, malheureusement, elles ne sont pas accueillies. Je m'excuse de dire ça. Je ne veux pas créer de malaise, mais c'est quand même un peu ça la réalité. Fait que nous, on s'est ramassées avec des femmes qui parlaient d'autres langues, mais qu'elles ne pouvaient pas avoir une place de seconde étape. Même si elles en avaient besoin parce qu'elles ne parlaient pas français. Fait que pour nous, c'est une réalité qu'on voit énormément. Finalement, si l'on ne lui trouve rien, elle se ramasse dans une situation d'itinérance. À cause de sa langue. »*

Participant, Groupe de discussion



## DES OBSTACLES QUI FREINENT LA SORTIE DE L'ITINÉRANCE

La pauvreté touche la majorité des femmes rencontrées en Montérégie. L'un des facteurs communs à la pauvreté se situe dans le fait d'avoir vécu de la violence économique. Elle se manifeste, par exemple, par le contrôle des finances, les destructions ou l'endommagement des biens, la privation, le vol, l'exploitation, etc.

« Il m'a fraudé mes comptes d'avocat pour 8000\$ [...] Il m'a volée. Il m'a brisé pour 3000\$ de téléphone que j'ai encore à payer. »

Valérie

**Certaines femmes rencontrées vivent un processus d'appauvrissement à la suite de leur rupture, processus souvent accéléré par la violence économique qui persiste après la séparation.**

« La situation de violence fait en sorte qu'elles perdent, souvent leur travail, leur capacité de leur loyer, les moyens financiers. Elles se ramassent dans la rue. Des fois, elles n'ont pas les moyens de se reloger. Les logements coûtent cher. »

Participante, Groupe de discussion

« Il y a comme tout un appauvrissement d'une relation de violence à une autre qui fait que finalement tu es dans la rue et en sortir c'est pratiquement impossible. »

Participante, Groupe de discussion

Dans ce contexte, le manque d'accès à des logements sociaux a pour effet de maintenir les femmes dans l'itinérance.

« Moi, je pourrais dire, chez nous, on n'a pas vraiment... Le seul logement sociaux [sic], pour les 55 ans et plus. Fait qu'on n'a pas de HLM à Acton Vale pour ces femmes-là. On est quand même un milieu très précaire. »

Participante, Groupe de discussion

« On a parlé dernièrement d'un manque, nous dans l'agglomération, au niveau des HLM familles, il manquerait deux mille unités en ce moment pour l'agglomération de Longueuil. »

Participante, Groupe de discussion

